

UDERZO, GOSCINNY: *Astérix in Belgium*. Paris, Dargaud, 1979.

Christian WOUTERS
Universidad de Valladolid

Nous tenons d'emblée à préciser que cet article n'a d'autre prétention que d'aborder un cas particulier de la traduction, à savoir la traduction des anthroponymes, dans le cas spécifique de la bande dessinée, sans chercher aucunement à réaliser une étude théorique fouillée du sujet. A cette fin, nous nous contenterons simplement d'analyser les traductions des anthroponymes proposées par Messieurs Anthea Bell et Derek Hockridge dans l'album *Astérix in Belgium*. De nombreuses études ont déjà été réalisées sur les noms d'Astérix et des autres héros gaulois qui l'accompagnent dans toutes ses aventures, nous n'y reviendrons donc pas. Nous nous bornerons à l'étude onomastique des personnages qui apparaissent dans cet album exclusivement.

Notre choix a été motivé par l'importance toute particulière que revêtent les noms propres, et plus particulièrement les anthroponymes et les patronymes, dans les albums de la série Astérix, puisqu'ils constituent dans tous les cas (exception faite des noms de personnages historiques, tels que Jules César) un jeu de mots qui, s'il est parfois sans rapport avec le personnage que désigne le nom, se réfère généralement à sa physionomie, sa nationalité ou sa personnalité.

Prenant modèle sur leur ancêtre gaulois Vercingétorix, symbole de la résistance à l'envahisseur romain, les auteurs font terminer la presque totalité des noms gaulois par le suffixe *-ix* (Astérix, Obélix, Idéfix, etc.). Sur base de ce suffixe, ils assignent aux personnages un nom inspiré d'un nom commun, parfois lexicalisé, d'un adjectif, d'un groupe nominal ou de l'association d'un nom et d'un adjectif.

Les noms romains se terminent par les finales latines *-us* ou *-um* (Parterredécrocus), ce qui présente un avantage considérable dans la mesure où, tant en français qu'en anglais, il existe dans la langue courante de nombreux mots qui se terminent graphiquement et/ou phonétiquement par ces suffixes, sans pour autant qu'il s'agisse de latinismes.

Enfin, les noms belges adoptent le même suffixe que les noms gaulois. En effet, à l'époque où se situe l'histoire, la Belgique est une province de la Gaule : la Gaule Belgique qui, avec la Gaule Celtique et l'Aquitaine, compose la Gaule Chevelue. Le territoire, occupé par des Celtes, est conquis par César entre 58 et 51 avant J.-C. Chez les Belges aussi, on trouve dans l'histoire un symbole de la résistance à l'invasion romaine, incarné par Ambiorix, chef des Eburons, qui souleva une partie de la Gaule Belgique contre les armées de César en 54 avant J.-C.

Confrontés aux anthroponymes, les traducteurs adopteront, selon les cas, différentes attitudes. Nous illustrerons nos propos en classant dans chaque catégorie, selon les choix opérés par les traducteurs, les traductions qu'ils proposent, en les accompagnant, cas par cas, d'une analyse et d'un commentaire. Il est intéressant de signaler que ces commentaires pourront s'avérer utiles auprès du public français, suisse et canadien, pour ne citer que les principaux représentants de la francophonie, qui pourra y trouver, le cas échéant, la clé d'un trait d'humour qui lui aurait échappé, du fait des particularités du français de Belgique.

Lorsqu'il existe dans la langue cible un équivalent du mot duquel s'est inspiré l'auteur pour composer le nom, les traducteurs auront recours à la transcription. C'est la solution la plus rentable, puisque le trait humoristique est dès lors perçu de la même manière chez les lecteurs étrangers que chez les lecteurs francophones, il produit le même effet, sans que le traducteur ait à se livrer à quelconque exercice laborieux.

EXEMPLES

Maelenkolix: (mélancolique). Le nom fait référence à la nationalité du personnage par l'utilisation de la diphtongue *ae* (prononcée /a/) et de la lettre *k*, très courantes dans la langue écrite flamande (le flamand désigne l'ensemble des parlers néerlandais de Belgique).

Melancholix: (melancholic: mélancolique). Les traducteurs proposent une graphie anglaise, enlevant ainsi au mot son caractère flamand. Le nom perd l'effet exotique voulu par l'auteur. Nous aurions personnellement opté pour une graphie semblable à l'original, dans la mesure où elle n'aurait pas entravé la compréhension du lecteur anglais.

Saintlouisblus: (Saint Louis Blues). Le jeu de mots est gratuit, il ne fait pas référence à un quelconque aspect du personnage. L'auteur s'est inspiré soit du titre d'une chanson de Billie Holiday, soit du style musical. Dans ce dernier cas, il a alors adopté la syntaxe anglaise pour reléguer le son /uz/ en fin de mot, et ainsi obtenir une syllabe finale lui permettant de composer un nom à consonnance romaine.

Saintlouisblus: le mot est anglais et ne nécessite donc pas une traduction. Toutefois, le lecteur anglais ne percevra pas l'effet d'exotisme que l'utilisation de la syntaxe anglaise aura produit chez le lecteur français.

Wolfgangamadeus: (Wolfgang Amadeus). L'auteur a remplacé la graphie allemande *w*, prononcée /v/, par la graphie française correspondant à ce son. Il suppose chez le lecteur une compétence culturelle de base suffisante pour lui permettre de faire l'association du prénom avec le célèbre musicien, en dépit de sa modification orthographique. Le jeu de mots est gratuit car sans aucun rapport avec le personnage.

Wolfgangamadeus: il s'agit d'un véritable nom propre, qui ne nécessite donc pas de traduction. Les auteurs ont toutefois rendu au nom son orthographe originale. La démarche nous apparaît inutile. A l'inverse, elle eût été justifiée si la graphie originale de l'initiale du nom allemand avait été un *v* et que les traducteurs aient voulu créer un effet d'à-peu-près phonétique sur base du mot "wolf", qui veut dire "loup" en anglais.

Boetanix: (botanique). Allusion à l'action qu'effectue le personnage, qui cultive son potager. Utilisation de la diphtongue *oe* (prononcée /u/ en néerlandais).

Botanix: (botanic: botanique). Ici aussi, la suppression de la diphtongue entraîne une perte injustifiée et évitable de l'effet d'étrangeté voulu par l'auteur.

Il arrive très souvent que le mot de la langue source soit différent dans la langue cible. Deux cas de figure se présentent alors: soit la syllabe finale du mot traduit littéralement permet de lui assigner le suffixe adéquat, soit elle n'autorise pas la conversion appropriée. Dans ce dernier cas, le traducteur s'efforcera de trouver un synonyme avec lequel la conversion adéquate de la syllabe finale soit possible.

Si dans l'album qui nous intéresse, aucun exemple n'illustre ces cas de figure, il est néanmoins intéressant de signaler une traduction proposée par Victor Mora dans la version espagnole de l'album. Ce dernier y traduit *Trottemenus* (voir plus bas), nom d'un légionnaire romain, par *Pasocortus*. La traduction est heureuse, même si pour cela il aura fallu "forcer" la conversion de la syllabe finale du mot original, terminé en *-o* (*paso corto*: petit pas).

Enfin, lorsqu'aucune de ces démarches n'aura été salutaire, les traducteurs seront amenés à déployer des trésors d'imagination pour compenser par un apport humoristique de leur cru la perte de l'effet original. La solution idéale consiste en un mot ou un jeu de mots ayant un rapport avec le personnage (sa physionomie, son caractère, sa nationalité, sa fonction,...) ou l'action qu'il exécute.

EXEMPLES

Claudius Trottemenus: (trotte-menu: trotter à pas menus, marcher vite à petits pas, désigne les souris (la gent trotte-menu)). Sans rapport avec le personnage. Par contre, le mot "menu" pris à part, au sens de "frêle", renvoie à l'aspect chétif du personnage.

Pseudonymus: (pseudonymous: pseudonyme). Pas de rapport non plus avec le personnage, qui eût été pourtant le bienvenu pour compenser la perte du sens original.

- Vandeuléflix*: (vingt-deux les flics; vingt-deux est une interjection populaire qui indique un danger imminent ou l'arrivée inopportune de quelqu'un, en particulier de la police). La particule *van* est très fréquente dans les patronymes d'origine flamande, et renvoie donc à la nationalité du personnage.
- Alcoholix*: (alcoholic: alcoolique). La référence à l'origine du personnage est perdue, mais les traducteurs y font allusion par le biais d'un autre élément: les Belges, sans pour autant avoir la réputation de caresser la bouteille, sont de gros consommateurs de bière.
- Madamboevarix*: (Madame Bovary: titre d'une oeuvre de Gustave Flaubert). Pas de rapport avec le personnage ou la situation, si ce n'est la substitution du *o* original par la diphtongue *oe* courante en néerlandais.
- Potbellix*: (potbellied: bedonnant). Le jeu de mots original n'est pas conservé, il aurait pourtant suffi d'adapter littéralement la traduction du titre en anglais. Toutefois, l'allusion à la consommation excessive de bière, suggérée par son "effet gonflant" sur le ventre, compense la perte du jeu de mots original.
- Sousentendus*: (sous-entendus). L'auteur fait allusion à la profession du personnage (sénateur) en utilisant un mot auquel on donne une connotation péjorative lorsqu'on l'associe au discours politique.
- Monotonus*: (monotonous: monotone). Les traducteurs compensent la perte subie par une autre allusion sémantique au discours politique.
- Vandécosmétix*: (vend des cosmétiques). Jeu de mots gratuit. L'auteur joue une nouvelle fois sur l'homophonie de la particule *van* pour faire allusion à l'origine du personnage.
- Dietetix*: (dietetic: diététique). Le traducteur prend le pas sur l'auteur, il propose un nom en rapport avec la situation. En effet, il s'agit d'un personnage invisible, cité par Obélix, pour qui il a préparé une spécialité culinaire.
- Amoniake*: (amoniaque). L'auteur joue sur l'homophonie de la finale *-que* et du suffixe affectif flamand *-ke* ajouté au prénom.
- Califlowa*: (cauliflower: choux-fleur). La référence à l'origine du personnage a disparu avec la particule *-ke*. En outre, la syllabe finale n'évoque pas non plus une origine celte. Toutefois, les traducteurs se réfèrent à l'action qu'exécute le personnage (il prépare une variété belge de choux-fleur, les choux de Bruxelles). Il y a donc compensation humoristique.

Vanenfaillevesix: (“one and five six” (5+1=6)). L’auteur réalise un calembour “bilingue”, il transcrit phonétiquement une opération arithmétique en anglais, tout en conférant au nom ainsi obtenu une origine flamande, par l’emploi de la particule *van*.

Brawnix: (*brawny*: robuste, costaud). La graphie française du calembour ne permet pas au lecteur anglais de distinguer phonétiquement le jeu de mots. Les traducteurs auraient pu dès lors décider de transcrire le jeu de mots, en perdant alors l’effet d’exotisme créé par l’auteur. Ils ont opté pour un mot qui fait référence à l’aspect physique qu’on attend généralement d’un chef guerrier.

Gueuselambix: (*gueuze lambic*: variété de bière belge). L’auteur a assigné au chef belge un nom qui renvoie à l’une des principales caractéristiques du paysage gastronomique belge.

Beefix: (*beefy*: robuste, costaud). Les traducteurs négligent une référence importante, mais en baptisant le personnage d’un nom synonyme de celui du second chef belge, ils font référence à un autre élément important du paysage belge qu’incarnent les deux principales communautés linguistiques de Belgique, les Wallons et les Flamands, parallélisme que n’a pas dressé l’auteur, même s’il y fait par la suite une allusion très nette, en jouant sur la polysémie du mot langue dans un problème de langue qui oppose les deux protagonistes en question.

Nicotine: l’auteur crée un nom propre à partir d’un nom commun, en jouant sur l’homophonie de la syllabe finale du nom commun et de la finale *-ine* que l’on retrouve dans de nombreux prénoms français.

Bonanza: (*bonanza*: bonace, prospérité, calme, filon). Peut-être les traducteurs ont-ils voulu faire allusion à un trait de caractère du personnage, son calme, sa générosité. Si l’allusion est autre, elle nous échappe.

Parterredecrocus: (*parterre de crocus*). L’auteur, par simple manipulation syntagmatique, transforme un groupe nominal, dont la syllabe finale du dernier mot se termine déjà par *-us*, en un nom propre.

Umbelliferus: (*umbelliferous*: ombellifère; de la famille des apiacées). L’équivalence sémantique est conservée, mais en ayant recours à un terme spécialisé relevant de la terminologie botanique, les auteurs surestiment la compétence lexicale du lecteur et donc sa capacité à saisir le trait humoristique.

Comme on le voit, aucun effort n’a été épargné aux traducteurs dans l’exercice périlleux que représente la traduction des albums d’Astérix, véritables bibles humoristiques, dont les

anthroponymes ne constituent qu'une des multiples formes qu'y prend l'humour. Les traductions proposées nous ont paru satisfaisantes dans l'ensemble, quoiqu'améliorables dans quelques cas. Elles ont en tout cas le mérite d'avoir évité le piège, grossier il est vrai, de sacrifier l'humour sur l'autel de la traduction "automatique" ou littérale. Aberration fort bien illustrée par exemple par la traduction en espagnol d'Idéfix, nom composé à partir de l'association de nom "idée" et de l'adjectif "fixe", renvoyant au caractère obstiné du compagnon canin d'Obélix. Victor Mora, dans certaines versions, propose... Idéfix! Ce qui évidemment ne suggère rien au lecteur espagnol, qui pourra difficilement percevoir dans le nom "Idéfix" un quelconque rapport avec le personnage qu'il désigne ou un jeu de mots inspiré du groupe nominal "idea fija".

Ainsi, les traductions proposées, à défaut de rendre l'équivalence parfaite, ce qui, dans certains cas, relève purement et simplement de l'utopie, compensent, avec un succès plus ou moins grand, les pertes subies.

TEXTES CONSULTÉS

CARRASCO CRIADO, Ana María, "La traducción subordinada del cómic: análisis de la traducción al español de *Astérix en Hispanie*" en *Estudios sobre traducción e interpretación, Actas de las I Jornadas Internacionales de Traducción e Interpretación de la Universidad de Málaga*, 1997, pp. 385-395.

DÍAZ PENALVA, José Ramón, GUTIÉRREZ RUIZ, María del Carmen, RUBIO MENOYO, Pedro, "La traducción subordinada de cómics: Astérix en Traductolandia" en *Estudios sobre traducción e interpretación, Actas de las II Jornadas Internacionales de Traducción e Interpretación de la Universidad de Málaga*, 1998, pp. 429-436.